

Incendie de l'Ecole Beauregard.

Un attentat — bar c'en est un... qui vient d'être commis hier matin, un peu après midi, à cause en ville une émotion profonde. Il ne s'agit en effet, ici, d'un crime ordinaire, si atroce soit-il, d'ailleurs, inspiré par un criminel en quête de vengeance personnelle ou par le désir de s'approprier le bien d'autrui.

Il est aux autorités elles-mêmes que l'on s'en prend; c'est par elles qu'on lève l'étendard de la rébellion et qu'on livre aux masses un établissement public, prétexte qu'elles ont fait un mauvais choix qui déplaît à certaines gens. De quel droit s'insurge-t-on ainsi contre l'autorité?

Dans les circonstances critiques où nous nous trouvons, le Bureau de Santé, de quel droit façon qu'il soit composé, de l'autorité suprême. Il lui faut prendre immédiatement des mesures d'urgence, pour arrêter la marche du fléau qui menace nous envahir. De quel droit pose-t-on à ses actes — non en paroles, comme cela se pratique généralement dans les conversations de salon ou dans les coins de rue, ou bien dans un Conseil où l'on peut exposer, à tout regard, son opinion, mais où la minorité respecte et accepte la décision de la majorité — mais par violence, par la terreur et la menace à la main?

Nos magistrats municipaux, les conseillers de ville, qui sont les autorités légitimement constituées, puisqu'ils tiennent de la loi le pouvoir qu'ils exercent, ne se conforment pas à ses avis et à ses vœux. Pourquoi le premier venu qui n'a aucune valeur personnelle ni aucune autorité légale, se croirait-il le droit de s'opposer, ouvertement ou par derrière, par le fer ou par la fraude, que nous flétrissons est un attentat plus odieux, qu'on le dit au moment même où la population a le plus grand besoin de discipline. Le salut public est à ce prix.

Justicé, le coupable, ou plutôt les coupables, — car ce là est l'incendie est évidemment le résultat d'un complot — ont échappé, croyons-nous, aux recherches de la police. Nous espérons bien qu'on leur mettra la main dessus et qu'ils seront châtiés comme ils le méritent. Il est grand temps d'en finir avec ces affreuses maudites dont on possède une minorité, infime, si on veut, mais violente, de la population, de se faire justice elle-même, de se croire au-dessus de la loi, de mépriser les autorités, de ne tenir aucun compte de leurs règlements et de leurs ordonnances, et de les violer ouvertement. Cela a un nom dans toutes les langues; cela s'appelle l'anarchie.

On ne saurait assez louer l'énergie dont a fait preuve, en cette circonstance, M. Flower, maire, contrairement à nos habitudes de réserve, nous crierions volontiers: Vive M. le maire!

La prisonnier et le gendarme.

Un gendarme conduisait un prévenu chez le juge d'instruction. Il le maintenait au moyen d'une chaîne.

A certain moment, le prévenu imprime soudainement une secousse subite à la chaîne, qui lâche le gendarme, et voilà le prisonnier libre.

LES BOHEMES.

On ne parle plus dans les journaux de Paris que de la « Vie de Bohème », depuis la triomphante reprise de cette pièce au Théâtre-Français.

Disons donc quelques mots de la Bohème, telle que l'entendait Henry Murger.

Y a-t-il encore un royaume de Bohême? Y a-t-il encore des bohèmes littéraires? On a pu se le demander en comparant le temps actuel avec les jours écoulés.

Le vrai bohème, le bohème-type, tel que Murger, en poète imaginaire, plus qu'en observateur de la réalité, l'a montré dans son livre, c'est un homme jeune, vivant en marge de la société bien plus que révolté contre elle, méprisant sincèrement l'argent dont il n'a pas trop et dont il sait se passer, méprisant les bourgeois « philistins » qui ne vivent que pour les choses matérielles, parmi lesquelles ils ne comptent pas les joies imprévisibles de l'art. Ce bohème, dont les plus gros crimes consistent à se faire donner, au café, une « ardoise » dont le paiement restera incertain, est naïf, enthousiaste, un peu paresseux, mais de la féconde paresse des rêveurs. En amour, il serait volontiers du côté des jocrisseries — et il a bien raison. Sa caractéristique, c'est d'aimer à aller en bandes, comme le moineau des rues, d'avoir de solides et chaudes amitiés, des camaraderies vives et spontanées, de faire bonne figure à la fortune adverse, et de rester joyeux, car il a l'espérance.

Ainsi conçu, le type du bohème est sympathique et charmant, car il a tous les mérites, toutes les grâces de la jeunesse et son insouciance de belle humeur. Avoir été bohème de la sorte est, pour un homme, une bonne fortune et une

bonne note. Quoi que l'on devienne ensuite, il y a eu, dans ce passage à travers la bohème — comme il faut y passer seulement — une lune d'amour et de gloire, dont l'illusion lointaine peut doré en l'existence entière. Avoir été « bohème de la sorte, même en ayant un peu pâti, c'est avoir été jeune, de la jeunesse d'âme et de cœur, ce qui n'arrive pas à tout le monde!

Certes, les irréguliers ne manquent pas de notre temps et on les rencontre partout. Mais la caractéristique de la vraie bohème, ce n'est pas l'irrégularité de la vie, qui n'en est que l'accident nécessaire; c'est l'enthousiasme des choses de l'art et la gaieté de l'esprit entretenue par l'insouciance du caractère. Ce sont là des choses qui disparaissent trop de notre jeunesse d'aujourd'hui, assez différentes aux idées pures, passionnées pour les réalisations pratiques, habile plus qu'enthousiaste, que, sceptique plus que naïve, ce qui est le contraire même de la bohème.

La révolte des Indes et la question d'Orient.

M. Hermann Vambery le célèbre professeur de littérature orientale, à l'Université de Buda-Pest, est peut-être l'Européen le plus au courant des mœurs et des idées orientales et mahométanes.

Il a été longtemps un des conseillers les plus écoutés du Sultan. Il jouit d'une grande autorité en Angleterre. Il vient d'exposer, dans une interview remarquable, ses vues sur les questions qui s'agitent maintenant en Orient.

« Ecoutez-le: Répondant à son interlocuteur qui lui demandait s'il est vrai, comme l'affirment un grand nombre de journaux anglais, que l'insurrection des Afriidis soit fomentée ou encouragée par le Sultan Abdul-Hamid, M. Vambery s'exprime ainsi: — Il est certain que le Sultan actuel, de même que ses prédécesseurs, a toujours eu un œil fixé sur l'Asie mahométane. Soliman le Magnifique n'hésita pas à envoyer des émissaires jusqu'au plus profond de l'Afghanistan pour mieux resserrer les liens qui liaient la Turquie avec les mahométans sunnites.

« L'émir d'Afghanistan tentera-t-il de profiter de ce soulèvement, en se déclarant contre les Anglais? — L'émir d'Afghanistan est un homme d'une finesse très rusée. Il est resté pendant douze ans parmi les Russes; il a été leur réfugié, pour ne pas dire leur prisonnier, à Tashkend et à Samarkand: c'est à bonne école qu'il a donc fait apprentissage de diplomatie. L'émir sait très bien que les Anglais, aujourd'hui, ne guignent pas ses Etats: l'Angleterre n'est arrivée au moment psychologique où elle n'a plus à aller se posséder aux Indes, elle les sont suffisamment, et de nouvelles conquêtes par le Royaume-Uni seraient un élément de faiblesse.

« L'émir sait cela. Il sait que les Anglais ne saignent pas ses Etats, et partant il se prête de très bonne grâce à l'introduction dans ses Etats de la civilisation européenne qui lui est amenée par les Anglais.

« Parlant un jour devant moi de l'influence anglaise et de l'influence russe, le malin émir s'écria selon le proverbe turc: — Chien blanc ou chien noir: tous deux sont des chiens!

« De sympathie réelle, il n'en a pas plus pour les Anglais que pour les Russes: ils sont toujours et restent des étrangers; mais, au fond, il est plutôt pour les Anglais qui considèrent son pays comme ayant une place intangible dans le monde.

« Les Russes, au contraire, bien qu'il soit très présumé de dire qu'ils songent à faire la conquête de l'Inde, tâchent, du moins pour le moment, d'en approcher et d'en menacer les Anglais dans leurs possessions.

« Et pour menacer les Anglais, ils ont besoin de l'Afghanistan, non pour se l'approprier, mais pour passer sur son territoire, pour y avoir un pied à terre vers l'Inde.

« Et c'est pourquoi l'émir, tout en considérant pas les Anglais comme des amis fidèles et dévoués des Afghans — loin de là — favorisera plutôt l'Angleterre.

« Je ne puis mieux faire que de vous citer, une réflexion imagée de l'émir devant qui, récemment, on faisait allusion à un conflit possible aux Indes entre Russes et Anglais: — L'Afghanistan, dit-il, est comme un lac; je suis un cygne qui me meus au milieu de l'eau. Au nord je vois un ours qui cherche à m'attaquer; au sud j'aperçois une panthère prête à fondre sur moi. Je sais que l'ours quand il est dans l'eau, nage très bien; la panthère, au contraire, ne saurait se mouvoir dans l'eau. J'aime mieux me rapprocher de la panthère.

« Vous avez deviné que l'ours symbolisait la Russie; la panthère l'Angleterre.

« Donc, pour en revenir aux troubles actuels qui donnent du fil à retordre aux Anglais, je crois que quelques semaines leur suffiront pour ramener le calme et pour terrasser les rebelles. Songez que les Anglais disposent de 42,000 hommes de troupes à la frontière; un petit nombre est plus que suffisant pour montrer aux insurgés la puissance de l'Angleterre et pour lui infliger un châtiement exemplaire. Cela n'empêchera pas que, d'ici dix ans, quinze ans, un nouveau soulèvement aura lieu fatalement, suivi d'un nouveau châtiement, et ainsi de suite »

Et puisque la question de l'Orient était soulevée, on demanda au professeur Vambery ce qu'il pensait de l'antagonisme, dont les effets se font sentir à Constantinople, entre l'Angleterre et l'Allemagne.

« L'empereur Guillaume II est l'ami actuel de la Turquie et surtout du Sultan.

« Pourquoi? Tout simplement parce qu'il fait ainsi une bonne affaire. Songez que jusqu'à présent vers qui longue la terrasse. Gaston, toujours morose, la suivait pas à pas.

Parfois elle s'arrêtait et l'obligeait à admirer les fleurs qu'elle venait de cueillir.

« Et pour menacer les Anglais, ils ont besoin de l'Afghanistan, non pour se l'approprier, mais pour passer sur son territoire, pour y avoir un pied à terre vers l'Inde.

« Et c'est pourquoi l'émir, tout en considérant pas les Anglais comme des amis fidèles et dévoués des Afghans — loin de là — favorisera plutôt l'Angleterre.

« Je ne puis mieux faire que de vous citer, une réflexion imagée de l'émir devant qui, récemment, on faisait allusion à un conflit possible aux Indes entre Russes et Anglais: — L'Afghanistan, dit-il, est comme un lac; je suis un cygne qui me meus au milieu de l'eau. Au nord je vois un ours qui cherche à m'attaquer; au sud j'aperçois une panthère prête à fondre sur moi. Je sais que l'ours quand il est dans l'eau, nage très bien; la panthère, au contraire, ne saurait se mouvoir dans l'eau. J'aime mieux me rapprocher de la panthère.

« Vous avez deviné que l'ours symbolisait la Russie; la panthère l'Angleterre.

« Donc, pour en revenir aux troubles actuels qui donnent du fil à retordre aux Anglais, je crois que quelques semaines leur suffiront pour ramener le calme et pour terrasser les rebelles. Songez que les Anglais disposent de 42,000 hommes de troupes à la frontière; un petit nombre est plus que suffisant pour montrer aux insurgés la puissance de l'Angleterre et pour lui infliger un châtiement exemplaire. Cela n'empêchera pas que, d'ici dix ans, quinze ans, un nouveau soulèvement aura lieu fatalement, suivi d'un nouveau châtiement, et ainsi de suite »

Et puisque la question de l'Orient était soulevée, on demanda au professeur Vambery ce qu'il pensait de l'antagonisme, dont les effets se font sentir à Constantinople, entre l'Angleterre et l'Allemagne.

« L'empereur Guillaume II est l'ami actuel de la Turquie et surtout du Sultan.

« Pourquoi? Tout simplement parce qu'il fait ainsi une bonne affaire. Songez que jusqu'à présent

elle s'arrêtait et se mordit la lèvre.

Gaston leva la tête, ébahi. Avait-il bien entendu? Mais déjà, toute souriante: — Eh bien, non, restons ici, il fait si bon au jardin, n'est-ce pas?

— Comme il vous plaira! Ils s'assirent à l'une des tables dressées sur la terrasse. Tout aussitôt un maître d'hôtel s'approcha.

— Le menu, et vite, ordonna-t-elle d'une voix dure et cassante. — Le voici, madame. Elle le prit, et le parcourant du regard: — Quels plats de gargote aujourd'hui! fit-elle avec mépris.

Le maître d'hôtel, un imposant personnage en habit noir et à longs favoris, se redressa offensé. — Tous les gens les plus distingués se donnent rendez vous ici, madame, et jamais encore le mot de gargote n'a été prononcé sous ces ombrages!

— C'est possible, fit-elle sèchement; en tous cas, fermez le robinet. Gaston de Lachensaye sur sauta de stupor. Mais elle, toujours très calme: — N'est-ce pas ainsi qu'on parle, moi! dit-elle avec une locution parisienne, j'imagine. Moi, je suis une pauvre étrangère, je puis me tromper. Pais se tournant vers le maître d'hôtel et très insolentement: — Voici ce que vous allez nous

« L'émir d'Afghanistan tentera-t-il de profiter de ce soulèvement, en se déclarant contre les Anglais? — L'émir d'Afghanistan est un homme d'une finesse très rusée. Il est resté pendant douze ans parmi les Russes; il a été leur réfugié, pour ne pas dire leur prisonnier, à Tashkend et à Samarkand: c'est à bonne école qu'il a donc fait apprentissage de diplomatie. L'émir sait très bien que les Anglais, aujourd'hui, ne guignent pas ses Etats: l'Angleterre n'est arrivée au moment psychologique où elle n'a plus à aller se posséder aux Indes, elle les sont suffisamment, et de nouvelles conquêtes par le Royaume-Uni seraient un élément de faiblesse.

« L'émir sait cela. Il sait que les Anglais ne saignent pas ses Etats, et partant il se prête de très bonne grâce à l'introduction dans ses Etats de la civilisation européenne qui lui est amenée par les Anglais.

« Parlant un jour devant moi de l'influence anglaise et de l'influence russe, le malin émir s'écria selon le proverbe turc: — Chien blanc ou chien noir: tous deux sont des chiens!

« De sympathie réelle, il n'en a pas plus pour les Anglais que pour les Russes: ils sont toujours et restent des étrangers; mais, au fond, il est plutôt pour les Anglais qui considèrent son pays comme ayant une place intangible dans le monde.

« Les Russes, au contraire, bien qu'il soit très présumé de dire qu'ils songent à faire la conquête de l'Inde, tâchent, du moins pour le moment, d'en approcher et d'en menacer les Anglais dans leurs possessions.

« Et pour menacer les Anglais, ils ont besoin de l'Afghanistan, non pour se l'approprier, mais pour passer sur son territoire, pour y avoir un pied à terre vers l'Inde.

« Et c'est pourquoi l'émir, tout en considérant pas les Anglais comme des amis fidèles et dévoués des Afghans — loin de là — favorisera plutôt l'Angleterre.

« Je ne puis mieux faire que de vous citer, une réflexion imagée de l'émir devant qui, récemment, on faisait allusion à un conflit possible aux Indes entre Russes et Anglais: — L'Afghanistan, dit-il, est comme un lac; je suis un cygne qui me meus au milieu de l'eau. Au nord je vois un ours qui cherche à m'attaquer; au sud j'aperçois une panthère prête à fondre sur moi. Je sais que l'ours quand il est dans l'eau, nage très bien; la panthère, au contraire, ne saurait se mouvoir dans l'eau. J'aime mieux me rapprocher de la panthère.

« Vous avez deviné que l'ours symbolisait la Russie; la panthère l'Angleterre.

« Donc, pour en revenir aux troubles actuels qui donnent du fil à retordre aux Anglais, je crois que quelques semaines leur suffiront pour ramener le calme et pour terrasser les rebelles. Songez que les Anglais disposent de 42,000 hommes de troupes à la frontière; un petit nombre est plus que suffisant pour montrer aux insurgés la puissance de l'Angleterre et pour lui infliger un châtiement exemplaire. Cela n'empêchera pas que, d'ici dix ans, quinze ans, un nouveau soulèvement aura lieu fatalement, suivi d'un nouveau châtiement, et ainsi de suite »

Et puisque la question de l'Orient était soulevée, on demanda au professeur Vambery ce qu'il pensait de l'antagonisme, dont les effets se font sentir à Constantinople, entre l'Angleterre et l'Allemagne.

« L'empereur Guillaume II est l'ami actuel de la Turquie et surtout du Sultan.

« Pourquoi? Tout simplement parce qu'il fait ainsi une bonne affaire. Songez que jusqu'à présent

elle s'arrêtait et se mordit la lèvre.

« L'émir d'Afghanistan tentera-t-il de profiter de ce soulèvement, en se déclarant contre les Anglais? — L'émir d'Afghanistan est un homme d'une finesse très rusée. Il est resté pendant douze ans parmi les Russes; il a été leur réfugié, pour ne pas dire leur prisonnier, à Tashkend et à Samarkand: c'est à bonne école qu'il a donc fait apprentissage de diplomatie. L'émir sait très bien que les Anglais, aujourd'hui, ne guignent pas ses Etats: l'Angleterre n'est arrivée au moment psychologique où elle n'a plus à aller se posséder aux Indes, elle les sont suffisamment, et de nouvelles conquêtes par le Royaume-Uni seraient un élément de faiblesse.

« L'émir sait cela. Il sait que les Anglais ne saignent pas ses Etats, et partant il se prête de très bonne grâce à l'introduction dans ses Etats de la civilisation européenne qui lui est amenée par les Anglais.

« Parlant un jour devant moi de l'influence anglaise et de l'influence russe, le malin émir s'écria selon le proverbe turc: — Chien blanc ou chien noir: tous deux sont des chiens!

« De sympathie réelle, il n'en a pas plus pour les Anglais que pour les Russes: ils sont toujours et restent des étrangers; mais, au fond, il est plutôt pour les Anglais qui considèrent son pays comme ayant une place intangible dans le monde.

« Les Russes, au contraire, bien qu'il soit très présumé de dire qu'ils songent à faire la conquête de l'Inde, tâchent, du moins pour le moment, d'en approcher et d'en menacer les Anglais dans leurs possessions.

« Et pour menacer les Anglais, ils ont besoin de l'Afghanistan, non pour se l'approprier, mais pour passer sur son territoire, pour y avoir un pied à terre vers l'Inde.

« Et c'est pourquoi l'émir, tout en considérant pas les Anglais comme des amis fidèles et dévoués des Afghans — loin de là — favorisera plutôt l'Angleterre.

« Je ne puis mieux faire que de vous citer, une réflexion imagée de l'émir devant qui, récemment, on faisait allusion à un conflit possible aux Indes entre Russes et Anglais: — L'Afghanistan, dit-il, est comme un lac; je suis un cygne qui me meus au milieu de l'eau. Au nord je vois un ours qui cherche à m'attaquer; au sud j'aperçois une panthère prête à fondre sur moi. Je sais que l'ours quand il est dans l'eau, nage très bien; la panthère, au contraire, ne saurait se mouvoir dans l'eau. J'aime mieux me rapprocher de la panthère.

« Vous avez deviné que l'ours symbolisait la Russie; la panthère l'Angleterre.

« Donc, pour en revenir aux troubles actuels qui donnent du fil à retordre aux Anglais, je crois que quelques semaines leur suffiront pour ramener le calme et pour terrasser les rebelles. Songez que les Anglais disposent de 42,000 hommes de troupes à la frontière; un petit nombre est plus que suffisant pour montrer aux insurgés la puissance de l'Angleterre et pour lui infliger un châtiement exemplaire. Cela n'empêchera pas que, d'ici dix ans, quinze ans, un nouveau soulèvement aura lieu fatalement, suivi d'un nouveau châtiement, et ainsi de suite »

Et puisque la question de l'Orient était soulevée, on demanda au professeur Vambery ce qu'il pensait de l'antagonisme, dont les effets se font sentir à Constantinople, entre l'Angleterre et l'Allemagne.

« L'empereur Guillaume II est l'ami actuel de la Turquie et surtout du Sultan.

« Pourquoi? Tout simplement parce qu'il fait ainsi une bonne affaire. Songez que jusqu'à présent

elle s'arrêtait et se mordit la lèvre.

L'AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE.

La nouvelle de l'occupation sans coup férir de Berber par l'avant-garde de l'armée anglo-égyptienne est confirmée. On apprend, en outre, que les derviches d'Osman Digma, qui surveillaient le désert aux abords de Souakim, ont reçu l'ordre de se retirer à Metemeh, où le Khalifat paraît concentrer tous les moyens de résister à la dernière fois avant l'arrivée de ses ennemis sous les murs même de Khartoum. La route entre le grand port de la mer Rouge et la vallée du Nil va être rouverte: Les Anglo-Egyptiens ont fait un nouveau et grand pas en avant.

On ne peut encore prédire quand ils accompliront le prochain. Les précédents nous ont montré qu'ils ne se sont jamais avancés sans des forces et des préparatifs largement suffisants pour leur faire surmonter, sans rien laisser au hasard, les obstacles prévus. Mais le chemin de fer qu'ils poursuivent rapidement, leur excellente flottille de Nil les mettent à même d'avoir bientôt la préparation militaire accompagnée sans doute d'une préparation diplomatique d'une nature particulière auprès de certains généraux du Mahdi, qui leur permettront de forcer le passage de Metemeh, si bien gardé qu'il soit, sans courir la moindre aventure. De plus, il semble que les Anglo-Egyptiens ne soient pas sans une certaine hâte de parvenir au cœur des anciennes provinces égyptiennes de l'Egypte. Ils paraissent avoir abandonné toute idée de reprendre cette année, la marche vers le haut Nil, lorsqu'ils ont fait la mission Rennel Rodd, dont faisait partie le major Wingate, chef du département des renseignements au Caire, ils rappelleront subitement leurs officiers en congé annonçant qu'ils s'avanceraient jusqu'à Abou-Hamid. Moins d'un mois après l'occupation de cet objectif de cette année, leur expédition de cette année, les voix à Berber. Bien que le secret de leurs intentions soit rigoureusement gardé, on peut se demander s'ils ne vont pas pousser des maintes maintes jusqu'à Khartoum.

C'est en effet bien moins la résistance des derviches que les intérêts de leur politique soudanaise qui ont réglé leurs mouvements, et on peut se demander s'ils ne croient pas nécessaire maintenant de s'avancer rapidement jusqu'à Khartoum, de faire entrer leurs canonniers dans le grand bief fluvial qui leur ouvre le cours du Nil jusqu'aux régions lointaines d'où ar-

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privilèges, est moins sacré que les devoirs, d'où naissent des responsabilités. On ne saurait, assurément, mieux définir l'intime noblesse de la vie sous les armes. Heureux qui en a compris la portée et en fait durer en soi l'enseignement!

SOMMAIRE.

Saint-Petersbourg, Histoire, description, choses et gens. Une Fiancée de Napoléon Ier, (suite et fin). A Madagascar. Un Marin Russe à Ste-Hélène, (suite et fin). Le Coffret de Violettes. L'Art de la Réclame. La Moyenne des gens de lettres. Invention américaine. Prise de voile, Marthe la Brune, poésies. Autour du devoir, feuilleton. Vieilles intermédiaires. La cuisine pour tous. Mondaines. L'Actualité, etc., etc.

UN MOT DE CHATEAUBRIAND.

« La France est un soldat », a dit Chateaubriand. Le mot est juste. Les plus purs qualités de la nation française sont des qualités militaires: l'élan, la générosité, l'abnégation, le sentiment de l'honneur public étroitement uni à l'honneur de chacun. Mais il faut avouer qu'en nos jours troubles et souvent, l'exemple de l'armée proprement dite est singulièrement salutaire. Un admirable idéal s'en dégage, qui est, suivant les superbes paroles du maréchal de Villars, « de ne rien faire, de ne rien attendre dont qui que ce soit puisse prendre mauvais idée ou mauvais conseil au détriment du droit ou de la dignité, de se respecter également dans ses supérieurs et dans ses subordonnés et de faire passer ses devoirs avant son droit, car ce droit, créant des privil